

## PLAN DE CAMPAGNE

## Le général d'une armée « verte »

*Georges Darricau s'imagine en chef de guerre. Il voudrait lancer dans la nature des commandos composés de paysans-jardiniers qui entretiendraient et mettraient en valeur des terrains de la banlieue toulousaine. Il envisage pour cela de former des chômeurs. Utopiste ou visionnaire ?*

**G**eorges Darricau n'a rien d'un général. Cet ancien inspecteur des impôts a l'allure d'un retraité paisible au visage souriant et marqué par ce qui pourrait ressembler à la sagesse acquise au fil des années. Pourtant, ce petit homme courtois et cultivé s'imagine à la tête d'une armée. Dirigeant des commandos qu'il aurait levés et qu'il lancerait dans la nature sur des champs de bataille qu'il aurait parfaitement repérés au préalable.

C'est une guerre que voudrait déclarer Georges Darricau. Une guerre des temps modernes. Pacifique, écologique et écologiste. Dont les armes ne tueraient point mais au contraire, apporteraient la vie. Ces commandos à lui, formés de « casques verts », seraient équipés de pelles, de pioches, de fourches, ces armes de la colère paysanne de jadis. Cette armée-là déferait la pollution, l'incarnation de la perversion qui pousse l'homme à saccager la terre qui lui prête vie.

Ces soldats d'une ère nouvelle obéiraient à un nouvel état-major : ce conservatoire de la vie naturelle que Georges Darricau veut créer pour « sauver autour de Toulouse d'abord puis dans le Piémont pyrénéen des espaces verts encore conservés et qui méritent de l'être, afin de les entretenir pour leur donner un rôle économique. »

**Immersion en milieu rural**

Egalement président de l'ARBRE, l'Association pour la restauration, la banalisation et la réhabilitation de l'environnement, ce retraité que d'aucuns regardent comme un utopiste, a fomenté son plan sans rien laisser au hasard. Ces territoires, qui passeraient sous la coupe du conservatoire de la

vie naturelle, ne serait pas livré uniquement à la végétation et à la faune. Ils seraient occupés par ses fameux commandos.

« Dans ces espaces, on mettrait des volontaires, des casques verts donc, qui accepteraient de s'immerger en milieu rural pour le mettre en valeur et à la disposition des citoyens », explique Georges Darricau. Avant de préserver la nature et d'entretenir le paysage en se livrant à une culture forcément biologique et sûrement pas intensive, ces jardiniers d'une nouvelle génération seraient formés à leur mission.

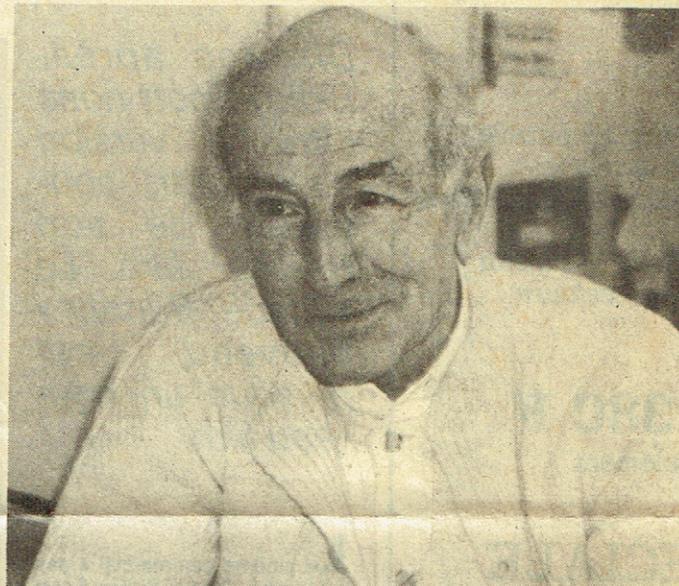
« J'envisage la formation de chômeurs de longue durée, de Rmistes, d'où la nécessité d'un centre, une sorte de camp d'entraînement », dit Georges Darricau qui insiste : « C'est une guerre, il faut se battre pour sauver l'environnement. » Et y être donc parfaitement préparé.

Ce chef de guerre sans uniforme s'inspire du National Trust anglais qui, depuis 1885, conserve « les lieux présentant un intérêt historique ou remarquables par leur beauté na-

tuelle. » Cette fondation privée veille aujourd'hui sur 150.000 ha « finalisables » même pour le gouvernement.

**Un centre de formation en terre et en bois**

Pour acheter les espaces indispensables, il faut de l'argent (lire en encadré) mais Georges Darricau donne l'exemple avec son patrimoine personnel. Sur ses terres aux Camazes dans la Montagne Noire tarnaise, il a installé un centre de maraîchage dirigé par un Danois. Dans son bois de 17 ha, à Fontenilles dans l'Ouest toulousain, il espère créer un centre de formation dont ses volontaires construiraient le bâtiment entièrement en terre et en bois. Une sorte de construction en pisé selon des principes mis en valeur par des architectes comme Colzani. Cette entreprise d'insertion formerait d'anciens chômeurs pendant six mois avant de les lancer à l'assaut. A terme, les casques verts seraient autonomes sur leur terrain conçu comme « une usine verte » dépolluante où ils



**Georges DARRICAU :** « C'est une guerre, il faut se battre pour sauver l'environnement. Nous avons très vite besoin d'espace à entretenir. C'est le but du conservatoire de la vie naturelle. »

(Photo « La Dépêche du Midi ».)

cultiveraient légumes et fruits qui mangeraient ensuite leurs visiteurs.

« Je veux faire de l'entretien de l'espace naturel et du paysage, le moteur endogène d'un développement local, économique et social, par l'ouverture à l'agrotourisme », expose Georges Darricau. Parmi ces terres qui conviendraient aisément à l'implantation de ces « usines vertes », le retraité cite la Pichounelle, à L'Union, quel-

ques hectares en bordure de ce ruisseau, qu'avec d'autres, il a sauvé d'un lotissement : « Le conservatoire achèterait de préférence des berges pour assurer une continuité pour les animaux et les hommes. »

Ce chantres du retour à la terre et de valeurs plus saines désigne comme modèle les moines qui, au Moyen Age, mettaient en valeur les terres qu'on leur attribuait. « Nous ferions pareil mais à l'usage des citoyens. » Ceux-ci y seraient accueillis pour des week-ends ou leurs vacances dans des habitats légers de loisirs (HLL) également fait de bois et de terre.

Georges Darricau lance un appel au peuple : « Si les gens ne le font pas, l'Etat ne le fera pas. » C'est une nouvelle forme d'agriculture qu'il prône sur les espaces à préserver. Une nouvelle vision du milieu rural où partiellement au moins, les agriculteurs deviendraient des jardiniers. Doux rêveur Georges Darricau ? A moins qu'il ne préfigure ce que deviendra la campagne du millénaire.

Philippe BERNARD.

**Le mystère de Rennes-le-Château en échange d'un écot**

Avec ses milliers d'hectares, la National Trust propose un musée de l'Angleterre sauvage et rurale. La fondation s'appuie sur cent quatre-vingt mille membres. Georges Darricau voudrait suivre cet exemple pour financer son conservatoire de la vie naturelle. Ils souhaitent donc interroger ces concitoyens : « Est-ce que mon projet vous paraît viable ? » Il se demande encore : « Est-il possible de lancer une souscription ? »

Son but : acheter le plus d'espace possible à condition qu'ils présentent, bien sûr, un intérêt par leurs richesses naturelles. Il rêve de multiplier les usines vertes.

A ceux qui accepteraient de verser leur

écot, il promet en échange de délivrer « le secret du mystère de Rennes-le-Château » qu'il croit avoir percé. Il ne s'agit pas là du trésor de l'abbé Saunières mais de l'explication de la formule « Et in Arcadia ego » (« Et moi aussi j'ai été heureux en Arcadie ») qu'on retrouve dans plusieurs tableaux de peintres du XVII<sup>e</sup> siècle dont deux signes par Nicolas Poussin et dont les détails se rapportent à Rennes-le-Château.

Derrière cette formule mystérieuse se cache aussi une source d'enrichissement, assure Georges Darricau, qui laisse son numéro de téléphone aux personnes que son projet intéresse : 61.74.01.85.